

Baptême : de l'hébreu **Thabal** grec : βαπτισμα latin : **baptisma**

Le baptême d'eau.

Ce vocabulaire hébreu ne signifie pas "baptême", mais seulement « tremper, immerger ». Il figure rarement dans l'Ancien testament, mais dans quelques textes significatifs.

En effet en Genèse, 37/31, pour la première fois dans l'Écriture, il s'agit des fils de Jacob, jaloux de Joseph, qui tuent un bouc et tremper dans son sang la tunique de leur frère, pour ensuite la présenter à Jacob, leur père, et lui faire croire qu'une bête féroce a dévoré son fils véritable, né de sa femme légitime Rachel, rendue féconde miraculeusement.

Il figure ensuite en Ex.12/22, lors de la première Pâque. Moïse prescrit l'immolation de l'agneau, et prescrit de tremper un rameau d'hysoppe dans son sang, pour ensuite en oindre les linteaux et les montants des portes, afin qu'à la vue de ce sang, l'ange exterminateur s'écarte et ne frappe pas de mort les premiers-nés des Hébreux.

Le livre du Lévitique, au chapitre 4 décrit le rite d'expiation pour le prêtre "*consacré par l'onction, qui aura péché, et rendu ainsi le peuple coupable*". Il offrira le sacrifice d'un taureau "*sans défaut*". "*Il trempera son pouce dans le sang de ce taureau, et en aspergera sept fois le voile du sanctuaire.*" Rite tout à fait significatif: le voile du sanctuaire est le symbole de l'hymen de la vierge dont l'utérus est le "sanctuaire non fait de main d'homme". (Voir Ez. 44/1-s.) Sur la gravité de la faute des prêtres dans leur conduite envers la femme, voyez les deux premiers chapitres du prophète Malachie. (lire en hébreu les v.15-16 du ch.2 en général très mal traduits)

Nous trouvons donc dans ces "baptêmes" de sang la base de l'argumentation de l'épître aux Hébreux : "*Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission*". (Hb.8/22). Lire tout le contexte, où Paul montre avec une grande clarté la signification prophétique des sacrifices sanglants de l'Ancien Testament.

Le premier "baptême", au sens de bain purificateur, est celui de Naaman, qui sur l'ordre du prophète Elisée, est guéri de sa lèpre en se plongeant ou se baignant sept fois dans le Jourdain. (2 Rois, ch. 5/14 s.)

C'est avant tout dans le Nouveau Testament que le Baptême prend sa pleine signification sacramentelle. D'abord le baptême de pénitence administré par Jean-Baptiste qui ne parle pas des "droits de l'homme" ni de la "dignité humaine" pour flatter son auditoire ! "*Race de vipères*", dit-il, pour leur rappeler que tous les fils d'Adam sont victimes du Serpent "*menteur et homicide*". Sur le baptême de Jean lire Mt.3/7 s. et Luc 3/7 s. Le sens du rite est expliqué par la prédication de Jean-Baptiste et son appel à la pénitence. Ce baptême administré par le précurseur du Christ et ses

disciples eut un grand retentissement en Israël, comme en témoigne l'évangile de Jean qui rapporte l'enquête officielle des pharisiens envoyés par les grands prêtres. (Jn. 1/19-28). Remarquons qu'il fallait faire une démarche importante pour descendre des plateaux de la Palestine, jusqu'au rivage de l'embouchure du Jourdain, le creux le plus profond de toute la terre, à près de 400 m au-dessous du niveau de la mer.

Jésus-Christ atteste l'authenticité divine du baptême de Jean en se faisant lui-même baptiser. Ce jour-là, le Père rend un témoignage capital: "*Voici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances*". Si le peuple Juif avait tenu compte de cette attestation, la Rédemption pouvait être accomplie en une seule génération. L'Eglise en effet, le jour où elle célèbre l'anniversaire de ce baptême, le 13 Janvier, chante: "*Aujourd'hui l'Eglise est unie à son Epoux céleste, car dans le Jourdain, le Christ a lavé ses crimes*". Le baptême d'eau exprime et opère la purification du péché, mais aussi, du fait que pour être ainsi plongé dans l'eau, il faut se mettre nu, il favorise un redressement psychologique pour aider celui qui le reçoit à triompher de la honte congénitale - "complexe" redoutable - conséquence de la chute originelle: "*J'ai eu peur et je me suis caché parce que je suis nu*". (Gen. 3/8-13) Le port universel du vêtement prouve que la dislocation psychologique de la créature humaine est universelle. C'est pourquoi le rituel baptismal, observé dans les premiers temps de l'Eglise, en raison du baptême "par immersion totale", opérait une profonde guérison, qui aujourd'hui n'existe plus. (Lire Rom. Ch.6). Ce qui explique le débordement des moeurs dont nous mourons aujourd'hui plus que jamais, même en "terre chrétienne" !

C'est pourquoi la Bienheureuse Vierge Marie fit jaillir une source miraculeuse à Lourdes, en disant non pas "venez la boire", mais "*venez vous y laver*". Il n'y avait pas lieu de construire des "cabinets de bains " et de prendre mille précautions pour respecter la fausse pudeur des fidèles: il suffisait de remplir un grand bassin en plein air et plein soleil, où le bain collectif rituel aurait produit une guérison psychologique efficace, qui nous aurait rapproché de la simplicité et de la droiture du Paradis terrestre: "*Ils étaient nus tous deux, l'homme et sa femme, l'un devant l'autre, et ils ne rougissaient pas*" (Gen. 2, fin). Il est tout à fait étrange et aberrant que les chrétiens, absous du péché originel, en subissent encore les conséquences, surtout psychologiques: la peur et la honte !

Le sacrement de Baptême.

Le vocable grec "**βαπτίζω**", plonger, tremper, a le même sens que le mot hébreu. Les mots spécifiques pour désigner le sacrement de baptême sont "**βαπτίζω**" et "**βαπτισμα**". Les mots latin et français dérivent du grec. De **βαπτω** = plonger.

Jésus lui-même dans les premiers versets des Actes des Apôtres (1/4-5) instaure et définit le "Sacrement" qui permet à la créature humaine, moyennant sa foi, de retrouver sa vraie nature: c'est-à-dire, qu'elle redevienne le "*temple du Saint Esprit*" et non plus un repaire de démons. (Voyez Mt /17/17-20, et Mc.9/28-29) Lire

aussi Mt. ch.12/22 s. notamment les v.43-45 (et autres textes). L'intelligence du Sacrement de Baptême exige que l'on comprenne bien ce que Jésus enseignait à Nicodème. (Jn.3/1-8). *"Celui qui n'est pas engendré d'En Haut (comme le fut le Christ) ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu"*. Mais par une disposition de miséricorde, la Sainte Trinité a décidé de prendre un moyen "artificiel" pour conférer la filiation divine à l'homme déchu, *"né de la chair et du sang"*. C'est le bain de "régénération" : **παλιγγενεσια** (palinguénéssia) = renouvellement de la génération. Ce texte de saint Paul (Ti. 3/4-7) est lu et chanté avec insistance par la liturgie de Noël: le Baptême nous associe à la sainte génération de Jésus-Christ.

Effectivement, les Apôtres ont reçu ce baptême le jour de la Pentecôte, selon le récit des Actes, (ch. 1/12 s. - début du ch.2). Pendant les 10 jours qui ont suivi l'Ascension, ils ont fait ensemble le mémorial de ce qu'ils avaient vu et entendu, - comme *"témoins des faits"* (Act.1/21-22) - dans la compagnie du Christ. Mémorial qui est la base de l'Évangile de Saint Matthieu. En outre, ils sont avec *"les femmes et la mère de Jésus"*. Les femmes ont connu le Christ d'une manière plus intime et plus perspicace (Jn.12/7) que les hommes; elles ont reçu les confidences de la Vierge Marie. C'est donc la Mère de Jésus, la "Mère du Juste", qui, pendant cette "retraite dans la chambre haute", leur explique pourquoi et comment Jésus est Fils de Dieu, selon l'intuition de Pierre (Mt.16/17-18). Elle leur raconte *« Toutes les choses qu'elle observait et méditait en son cœur »* (Lc.2/51) c'est-à-dire la conception et la génération de Jésus-Christ, fruit béni du Saint-Esprit en elle. Lorsqu'ils partagent alors la foi qui nous a enfanté le Christ, ils reçoivent à leur tour, par grâce, le Saint-Esprit, et, dès lors, portent témoignage sans hésitation et sans crainte. L'Église a vénéré la Vierge Marie sous le titre de *"Révélation des Apôtres"*.

Il importe donc que les catéchumènes s'élèvent à la vraie foi avant de recevoir le Baptême. Cette pédagogie indispensable était exigée dans les premiers siècles, qui nous ont donné une armée de martyrs et de vierges. L'engagement du baptême, dont nous avons gardé la formule: *"Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres"* signifie exactement: *"Je renonce à la séduction diabolique"*, dans laquelle sont tombés Adam et Eve, par laquelle la mort est entrée dans le monde sous la tyrannie du Prince des ténèbres. (Ia Jn.5/19). Pendant leur catéchuménat ceux qui se préparaient au baptême étaient délivrés des filets du Diable par 7 exorcismes qui ont subsisté dans le cérémonial du baptême des adultes. (Consulter le rituel romain).

L'administration du Baptême était alors conforme à la théologie des Apôtres. Pierre en effet dénonce *"la folle tradition de nos pères"* (Ia Pe.1/18), et Paul, surtout dans l'Épître aux Galates précise bien ce que doit être l'engagement baptismal par rapport à la loi de Moïse qui était la *"force du péché"*. (Voyez Gal 6/7-8). Enfin la doctrine du baptême, comme une "mort à ce monde" et une "résurrection avec le Christ" est bien définie dans le ch. 6 de l'Épître aux Romains.

Voir les mots "sacrement", "ordre", "Eucharistie"

oooooooooooooooooooo